

Synthèse théorique : Attitude soignante et connaissance partagée

Dans ces différents modules, nous avons classifié la manière d'aborder la spiritualité dans les soins, en introduisant ces 2 catégories : attitude soignante et connaissance partagée.

Elles sont représentées par Amira pour l'attitude soignante et Murielle pour la connaissance partagée. De manière un peu caricaturale, ce sont 2 manières d'aborder les patients dans les cultures soignantes et médicales.

Dans la littérature, il apparaît en effet que lorsque la spiritualité est prise en compte dans les soins par les infirmiers, aides-soignants, psychologues, elle l'est de préférence par l'attitude soignante, c'est à dire la manière d'être, la compréhension empathique, le respect et l'ouverture, l'alliance avec les personnes et cetera.

Lorsque ce sont les médecins qui abordent la spiritualité, ils le font plutôt par la connaissance partagée, c'est à dire une manière de connaître l'autre par l'anamnèse, une analyse des besoins, une évaluation et la délégation à qui doit s'en occuper.

Chacune de ces 2 approches a ses avantages et ses inconvénients.

Pour l'attitude soignante, le principal risque est de passer à côté de la réalité du patient et de sa définition de la spiritualité, comme nous l'avons vu, Amira n'a que très peu vérifié si son initiative de s'asseoir auprès de Madame Nieva convenait à cette dernière ; après ce beau moment de communion auprès de Vivien, Amira ne sait pas vraiment quelle est la spiritualité de Madame Nieva et comment en parler à ses collègues.

Par contre, elle a fait des choix conscients et manifesté par son attitude, une subtile capacité d'écoute, de respect pour cette femme au chevet de son fils.

En conclusion, l'attitude soignante devrait nous permettre d'être dans la bonne disposition pour oser poser des questions ou reformuler des aspects observés ou entendus, afin de mieux connaître et mieux soigner autrui.

L'attitude soignante est bien quelque chose qui s'apprend, qui se cultive parfois, il nous semble naturel d'avoir une attitude d'ouverture, d'empathie, de respect ou il nous semble suffisant de décréter qu'il faut être respectueux et ouvert pour l'être. Pourtant, nous avons pu le voir dans les différents modules qui traitent plus spécifiquement de l'attitude soignante, que le savoir-être s'entraîne et que l'environnement de travail a beaucoup d'influence sur le désir de cultiver ou non cette attitude.

Passons maintenant à la connaissance partagée : la connaissance partagée, c'est une manière de dire qu'on va aller à la rencontre de la réalité spirituelle des patients, qu'on va pouvoir mieux la connaître, en comprendre des aspects pour en tenir compte dans le projet de soins.

Pour cela, il faudra l'explorer, vérifier avec la personne soignée si ce que nous percevons est correct et quand cela s'avère nécessaire, pouvoir le partager à ses collègues pour tendre à ce qui est nommé une prise en soin globale.

La connaissance partagée permet de se répartir les responsabilités de l'accompagnement spirituel

dans une dynamique interdisciplinaire. Même si Murielle n'a pas été très loin dans son exploration, elle peut en parler avec Amira et proposer de solliciter l'aumônier.

Par contre, la connaissance partagée risque d'instrumentaliser la dimension spirituelle et religieuse, l'utiliser comme un médicament pour améliorer la santé et de tomber dans le piège de la prescription du spirituel. Dans notre situation, une fois la demande transmise à l'aumônerie, Murielle pourrait se désintéresser tout à fait du vécu spirituel de Madame Nieva et de Vivien.

Mais naturellement, les soins à Vivien nous montrent que ces 2 attitudes sont complémentaires : Amira aurait avantage à questionner un peu plus Madame Nieva pour mieux l'accompagner. Et Murielle pourrait se sentir plus à l'aise pour aborder la spiritualité en ayant travaillé sa qualité de présence.

Ces différents modules ont visé une approche organique des compétences en Spiritual Care en abordant les savoirs, les savoir-être et les savoir-faire.

Les compétences qui sont des savoirs agir dans la complexité peuvent être ainsi développées. L'entraînement à ces compétences en formation continue ou lors de supervisions d'équipe est essentiel, comme une piqûre de rappel nécessaire pour ne pas oublier. L'environnement dans lequel vous vous trouvez est aussi primordial pour apporter un climat propice à l'épanouissement des compétences en Spiritual Care.

Par exemple, le soutien des cadres d'une unité, les valeurs diffusées par l'institution, son organisation interne. Tout ce qui va vous soutenir et encourager pour vous permettre d'exercer le Spiritual Care.

Si votre environnement n'est pas propice au développement de vos compétences en Spiritual Care, vous risquez de vous épuiser et d'être dans un inconfort et une insatisfaction néfastes à votre santé et à votre vie spirituelle.